

# « Projet I »

Projet i a reçu de l'aide à la recherche  
et à la création -arts visuels de la  
région Grand Est 2021

Production avec le soutien de la  
Fileuse – résidence 2021-2019

## CONTACT

PEI-LIN CHENG / 鄭佩齡



06 30 04 40 57



[contact@peilincheng.com](mailto:contact@peilincheng.com)



<https://peilincheng.com>



17 rue Etienne Dolet, 51430 Tinquieux

## RÉSUMÉ DE LA DÉMARCHE ARTISTIQUE

*Le projet « I » s'articule autour de séries d'autoportraits de 14 dessins (comme la quatorzaine, isolement médical COVID-19). Le but de ma recherche est l'expérimentation de supports tels que de la feuille de riz qui ressemble à la peau morte ainsi que d'autres supports. Les autoportraits sont constitués par les fragments de corps dessinés avec de l'encre médicale telle que de l'Eosine, de la Fluorescéine ou du bleu de méthylène. Le dessin est photosensible, il disparaîtra dans le temps.*



## DESCRIPTION DU PROJET

Depuis 2007, l'**identité** est au cœur de mon travail. Chaque étape de ma création aborde ce sujet de manières différentes. Dernièrement, avec le projet « 99 » j'ai pu réaliser des oeuvres composées de dessins contemporains où le tissu et le fils rouge remplaçaient le crayon. La matière trouve ici tout son intérêt dans la représentation abstraite du questionnement sur l'identité.

**Le projet « I »** est né pendant le confinement qui fut pour moi un moment de questionnements sur notre existence et sur l'évolution de notre identité, le corps comme élément de départ qui nous emmène vers l'abstraction de l'esprit.



3

## Étape 1 : la recherche et l'expérimentation

Les dessins réalisés avec de l'encre médicale sont sensibles aux radiations lumineuses. Ils sont susceptibles de subir, sous l'action de la lumière, des transformations physico-chimiques permanentes. Ainsi, la lumière fait disparaître l'image du corps dessiné avec l'encre médicale. Le projet « I » est photosensible, il évolue dans le temps. Je dessine, je trace, je cherche, j'expérimente...



## Étape 2 : rencontres & performances avec du public dans mon atelier pendant la période de confinement

» Initiative de la Fileuse, friche artistique de la ville de Reims, dans le cadre de “Editions Limitées”, j’ai proposé une série de « rencontres / performances » avec un mini groupe de 6 personnes pendant le confinement des mois de mars à juin 2021, autour du dessin/tatouage en utilisant des encres médicales telles que de l’éosine, la Fluoresceine, le vert d’indocyanine dont la couleur est jaune ou verte fluorescente ainsi que le bleu de méthylène, le vert de méthyl et le permanganate de potassium, j’expérimente... »



► crédit photos : Vincent Vdh / éditions limitées / la fileuse / Reims

## Texte de présentation du projet par Elsa Bezaury

“

### “Projet i”, le double mouvement

Exposition, introspection. «Projet i» est une installation qui clôture les trois années de résidence associée de Pei-Lin Cheng à la Fileuse. Trois années, et non pas deux comme initialement prévu, parce qu'une de ces années a disparu, engloutie et mangée par le vortex pandémique. Mais un vortex bienfaisant, puisqu'en a surgi une orientation dans le travail de l'artiste, qui ne serait pas advenue sans lui.

Pei-Lin Cheng a commencé sa résidence à la Fileuse en 2018 autour de son processus des «99», évoquant les éloignements géographiques, les basculements de vie, les multiples couches que l'individu trimballe avec lui au gré des changements d'adresse, de pays, de simple numéro d'identification administrative. Puis vint le chamboulement, l'événement planétaire et personnel de la pandémie de C\*\*\*. L'artiste, comme d'autres, a dû quitter l'atelier, se retrancher chez elle, vivre en tête-à-tête avec elle-même.

Nous approchons en mars 2020 des derniers mois de résidence de l'artiste à la Fileuse ; et une résidence associée a comme recherche implicite de permettre un passage, de créer de nouveaux possibles pour les artistes. Or Pei-Lin Cheng était à la croisée des chemins : de nombreuses pistes et envies se faisaient jour, presque se faisaient concurrence, mais nous attendions, elle comme moi, un déclic, un élément décisif et évident qui viendrait éclairer de sa logique a posteriori les intuitions sur lesquelles nous avons échangé pendant plusieurs mois.

De là est né «Projet i», une refondation esthétique de l'artiste, une exposition qui réduit la forme à l'essentiel, une introspection qui évite la narration bavarde, trop proche des détails et qui conserve la grande arche d'un travail de plusieurs mois. La scénographie, imaginée avec l'artiste Victoria David, a particulièrement permis ce dégraissage du propos et la mise en évidence de la radicalité des formes.

I pour identité, i pour Je, i pour iode, cette teinture cicatrisante qui marque de jaune la peau que l'on soigne. Les corps ont été meurtris, les âmes aussi. Pourtant la cicatrice doit disparaître, alors les dessins de l'artiste, effectués au moyen d'encre médicale, sont voués à s'amoinrir. Chacun représente un autoportrait, détail de l'identité de l'artiste, pourtant irréductible en elle-même.

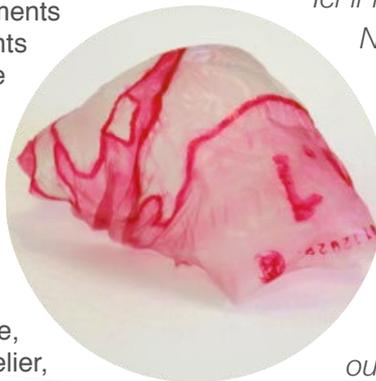
Il y a quelques mois, Pei-Lin Cheng m'a donné à lire “L'Annulaire”, nouvelle de la japonaise Yôko Ogawa. Elle m'a dit “tu comprendras”.

*Ici il n'y a ni recherche, ni expositions.*

*Notre rôle consiste à préparer les spécimens et les conserver, c'est tout. [...]*

*Il s'agit d'un problème personnel*

*Le plus important, c'est la sincérité. Il ne faut rien négliger, même le spécimen le plus infime ou le plus insignifiant. Il faut les aimer.*



On peut rester enfermé dans son identité pour toujours, rester dans le laboratoire de soi. Il devient un monde apaisant, rassurant, tout y est sous contrôle. On classe alors les spécimens de notre vie, on collecte, on range, on organise. Mais enfermer est une illusion, et l'encre, comme les certitudes et la vie, s'efface. Il restera une coquille de feuille de riz, une enveloppe, mais le dessin, ce à quoi nous donnions une signification ou un sens, sera parti. Reste la forme seule, comme une habitude, sur laquelle on peut intervenir de nouveau. C'est pourquoi l'identité se réécrit à chaque instant et qu'il est possible de dessiner son passé, son présent et son futur. Pei-Lin Cheng s'est regardée puis s'est oubliée, pour recommencer.

Introspection, exposition. Un double mouvement.

”

> Elsa Bezaury

## Étape 3.1 : collaboration avec l'artiste Victoria David pour la **S**céno-graphie

6

Le regard de Victoria David sur l'exposition

“

Projet I est une série de sculptures en feuilles de riz, moulages anthropomorphes du corps de l'artiste, Pei-Lin Cheng. Projet i, ce sont aussi des agrandissements de fragments de sculptures, peints à même le socle. Laboratoire, ambiance médicale, blouse blanche. Pei-Lin Cheng utilise de l'éosine pour peindre, ce désinfectant à usage médical est un traitement d'appoint pour les lésions de la peau, l'œuvre est épidermique.

Aussi, il y a une question d'échelle dans cette installation. Un socle immense accueille de petites sculptures fragiles et éphémères. Les moulages sont comme des coquillages vides échoués sur la plage, obligeant les visiteurs à se pencher, se rapprocher et s'éloigner pour apprécier l'ensemble de l'œuvre, du paysage.

Dans le travail de Pei-Lin Cheng deux axes se distinguent. La poésie, la plasticité, le savoir faire beaux-arts, l'expérimentation jusqu'à trouver le meilleur moyen technique pour aboutir

ses productions. Puis il y a le protocole, la présence des chiffres, dates et systèmes de tri. Comme des liens qui retiennent ou qui rappellent à l'ordre.

Est-ce que tous ses chiffres ne viennent pas à désincarner l'artiste ? Pendant plusieurs années l'artiste développe un projet autour du chiffre 99, code administratif attribué aux étrangers quels qu'ils soient. L'artiste s'interroge sur sa place, sur le territoire, nos territoires et ses limites. Finalement, ce chiffre peut être perçu déshumanisant, de la même manière que les numéros inscrits sur les fragments de corps en feuilles de riz. La dureté de cette installation est sous-jacente. Projet I parle de l'identité de l'artiste, les feuilles de riz en sont la carapace, l'armure, elles sont transparentes et vouées à disparaître, elles ne sont qu'une infime part de l'identité culturelle de la plasticienne.

”

> Victoria David





► Projet i / 14 dessins "autoportrait" / feuilles de riz / la fileuse / 2021

## Étape 3.2 : collaboration avec le vidéaste Didier Ducrocq pour la phase documentation



» Avec le vidéaste Didier Ducrocq, nous avons réalisé un film pour l'archivage de l'exposition et la présentation sur le site web. Grâce à son intervention, j'ai pu expérimenter les différents points de vue dans de bonnes conditions en terme de prise de vue en vidéo. Voici le film » (le lien sur youtube : [https://youtu.be/\\_CPXEp\\_o\\_QE](https://youtu.be/_CPXEp_o_QE))



# 4

Étape : mis en situation à la fileuse : friche artistique de la ville de Reims

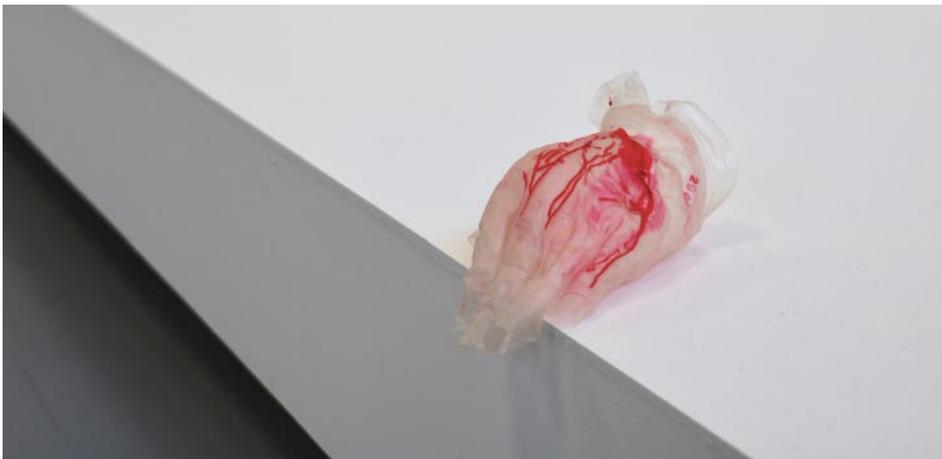


► rencontre avec les groupes scolaires



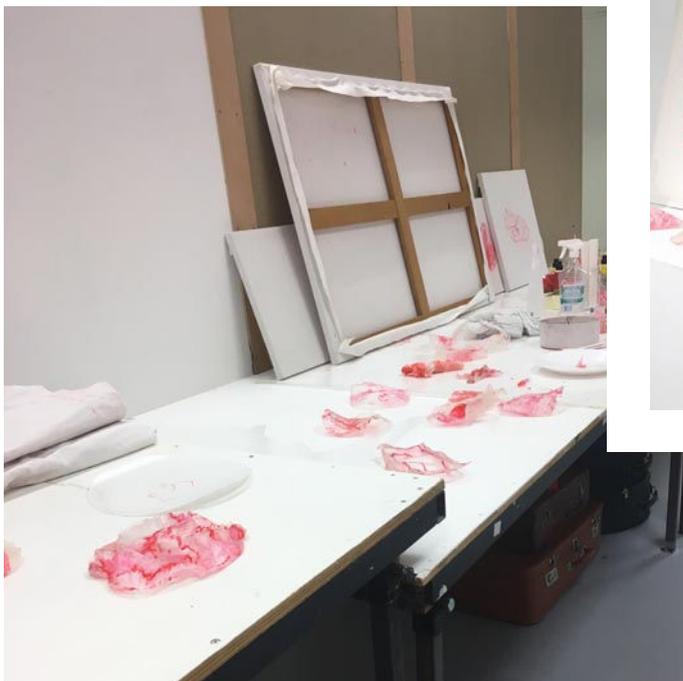


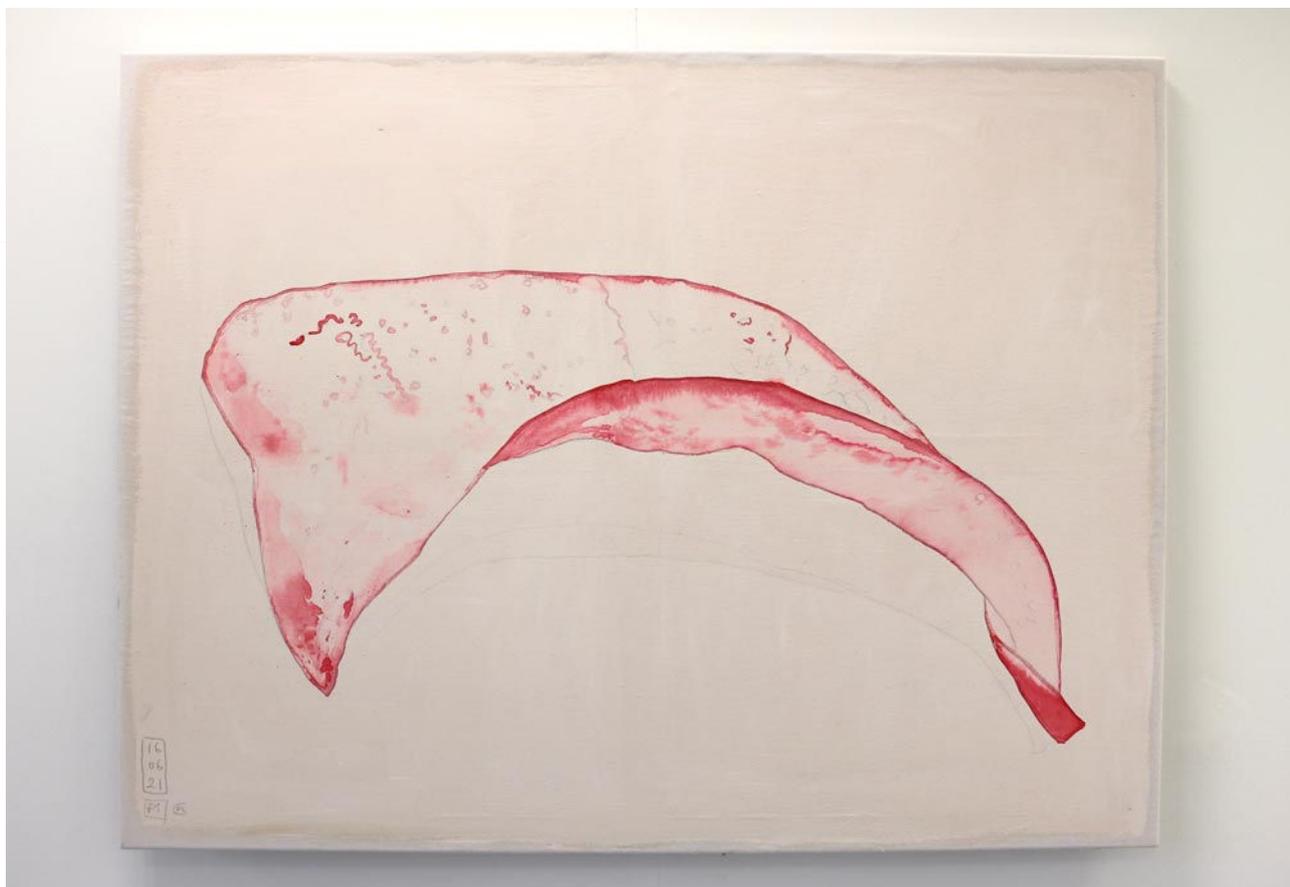
# Mise en situation





**L'**Atelier : les  
Coulisses  
derrière l'espace de  
présentation, où l'on  
dévoile la recette.





Étape **5** :  
la documentation,  
la recherche et  
l'expérimentation  
continuent ...



La recherche continue, je documente les différentes couleurs d'encre médicales sur des supports de même type, je reproduis ce processus sur d'autres supports, j'observe la transformation, j'expérimente les matières, je dessine, je note, je grave, je trace, je gratte, je photographie, je filme, chaque forme créée comme un spécimen unique, j'observe et je constate l'influence du temps sur ces spécimens... La recherche continue, l'expérimentation également, le travail continue, à la manière d'un anthropologue !